

Le Valais : des images pour le cinéma

par Isabelle Bagnoud Loretan



> Susannah Davies, productrice.

D'origine galloise, Susannah Davies est née à Londres et habite aujourd'hui Lens. Une Maîtrise de littérature française à Oxford en poche et parce que le cinéma fait déjà partie de sa vie, Susannah Davies rejoint Los Angeles et travaille dans «la plus grande des petites productions américaines». Elle s'installe ensuite à Paris dix ans et revient aux Etats-Unis avant de rejoindre des amis en Valais et d'y déposer ses bagages : « Pour la qualité de vie, la proximité avec les gens, rien à voir avec les grandes villes... », soupire-t-elle. Le cinéma, c'est sa vie. Expressive, souriante, au léger accent, Susannah s'anime dès qu'on en parle. Est-ce que le Valais offre de réelles opportunités de tournage ? « Les décors, ici, sont multiples : les glaciers pour des décors de films de genre, des zones industrielles en plaine, des villages, des châteaux, une nature forte avec les rivières, les lacs... et l'ensoleillement bien sûr. L'évolution des techniques permet aujourd'hui de se passer davantage des studios ». Depuis quatre ans, Susannah Davies travaille à fa-

voriser la venue de tournages en Valais. Pas si simple cependant. Si les structures sont bien établies, les trois langues nationales réduisent le marché. « Les producteurs apprécient de travailler en Suisse, ce sont malheureusement souvent les finances qui dictent les choix... ».

« Station Horizon », « Deux jours avec mon père »

A l'actif de Susannah Davies, plusieurs productions que l'on connaît. « Station Horizon », série tournée en Valais et diffusée en 2015 sur la Radio Télévision Suisse, a obtenu un second rang dans les parts de marché des séries... « Deux jours avec mon père », beau film d'Anne Gonthier tourné en 2013 au Sanetsch offrait de magnifiques paysages pour conter l'histoire de ce vieil homme qui, refusant de mourir à l'hôpital, enfourche son scooter pour rejoindre le coin de montagne où, enfant, son grand-père l'emmenait chercher des fossiles... Et dernièrement « Le Syndrome de Petrushka », adaptation d'un best-seller russe

Of Welsh origin, Susannah Davies was born in London and today she lives in Lens.

A French literature masters from Oxford University in her pocket and because the cinema was already part of her life, Susannah Davies went to Los Angeles and worked in "the greatest of the small American productions". She then settled in Paris for ten years and returned to the United States before joining some friends in Valais and leaving her suitcases there; "For the quality of life, the proximity of the people, nothing to do with the large towns...", she sighs. The cinema is her life. Expressive, smiling, with a slight accent, Susannah comes to life as soon as we talk about it. Does Valais offer any real opportunities for shooting films? "The décors here are multiple: the glaciers for the décors of genre films, industrial zones in the plain, villages, chateaux, strong nature with rivers, lakes... and the sunshine, of course. The evolution of technologies makes it possible to do without studios to a much greater extent today". For the past four years, Susannah Davies has been working towards encouraging film shoots in Valais. Not quite so simple however. Even if the structures are well established, the three national languages reduce the market. "The producers appreciate working in Switzerland; unfortunately it's the finances that often dictate their choice..."

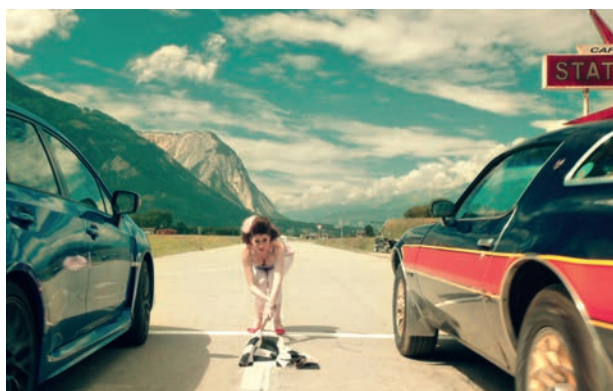
Station Horizon, "Deux jours avec mon père"

Susannah Davies already has several well-known productions under her belt. "Station Horizon", a series that was shot in Valais and broadcast on the Radio Télévision



> « Deux jours avec mon père », un film d'Anne Gonthier. ©Olivier Lovey

présenté au dernier Festival de film de Fribourg. La coproduction russe, réalisée par Elena Hazanov, a déjà obtenu un prix pour sa musique, signée Nicolas Rabaeus et devrait arriver cet été sur nos écrans. Actuellement, Susannah travaille notamment sur un documentaire de Pierre-André Thiébaud sur le festival valaisan de Sapinhaut.



> « Station horizon », une série fiction de Romain Graf et Pierre-Adrien Irlé.

On sous-estime toujours le coût d'un film

De son métier, elle dit aimer la diversité entre documentaires et fictions. Elle cherche des fonds, soutient les réalisateurs, participe au choix de l'équipe et suit le film, de sa création à sa diffusion, fait de belles rencontres aussi lorsque durant 10 à 12 semaines de tournage, l'équipe travaille intensément. « Développer des projets qui ne vont pas forcément aboutir fait partie de mon travail, on ignore souvent à quel point le montage financier et la fabrication d'un film sont des casse-tête, même les réalisateurs sous-estiment son coût. On imagine rarement combien de personnes sont actives derrière une image ». •

Suisse in 2015, obtained a second rank in the market shares for series... "Deux jours avec mon Père", a beautiful film by Anne Gonthier shot in 2013 in Sanetsch, offers magnificent landscapes to tell the story of an old man, who, refusing to die in hospital, gets on his scooter to return to the spot in the mountains where, when he was a child, his grandfather would take him to look for fossils... And recently, "Le Syndrome de Petrushka", an adaptation of a Russian best seller, which was presented at the last Fribourg Film Festival. The Russian co-production, produced by Elena Hazanov, has already been awarded a prize for its music, signed by Nicolas Rabaeus, and should be on our screens this summer. At the moment, Susannah is working in particular on a documentary by Pierre-André Thiébaud on the Sapinhaut Festival in Valais.

The cost of a film is always underestimated

Of her profession, she says she is fond of the diversity between documentaries and fictions. She looks for the funds, gives her support to film directors, participates in choosing the team and follows the film from its creation to its release, she also meets some wonderful people when the team is working intensely together during the 10 to 12 weeks of film shooting. "Developing projects that won't necessarily be successful is all part of my job, people are not often conscious of what a headache the financial structure and the making of a film can be and even the film directors underestimate its cost. Awareness of how many people are actively involved behind each image is rare". •